

PLEIN FEU : BEATRIX MALTHYS

J'ai rencontré Béatrix Malthys grâce à Canasucre Productions, l'association audiovisuelle de la métropole lilloise évoquée dans *Bloganozart* n°3. En effet, Béatrix participe en tant que co-auteur à l'élaboration de l'ouvrage les *Fiches Canasucre Volume II* (inédit à ce jour). Elle nous communique ainsi sa passion pour le cinéma et l'audiovisuel et sa maîtrise de tout un univers professionnel acquis notamment sur les plateaux de tournage : Béatrix est comédienne. Elle a suivi des études universitaires en sciences de l'éducation avant de se former pendant plusieurs années au métier de comédienne auprès de Jack Garfein, Jack Waltzer et Andréas Voutsinas. Elle a ensuite joué au théâtre (Tchekov, Shakespeare, Feydeau, Tennessee Williams, *Les Troyennes* d'Eschylle, *Huis Clos* de Sartre, *Siegfried* de J. Giraudoux), dans la comédie musicale *Le paradis des étoiles* de J. Champeyroux, au cinéma (*Ni pour ni contre* de C. Klapisch, *Monsieur Max* de G. Aghion), à la télévision (*Dans la bouche de...* et *Groland* sur Canal + diffusée depuis 2013) et en tant que comédienne voix-off (*Une mer pas si morte*, docufiction de Philip Malca). Qu'il s'agisse de comédies ou de drames, Béatrix interprète le plus souvent des rôles de femmes à fort caractère. Elle est d'ailleurs nominée pour le prix d'interprétation féminine au Disturb Awards en 2010 pour le rôle de Madame Domenech, une femme qui n'accepte pas la mort de son époux dans le court-métrage *Le Café* de Mile Stevic. Béatrix est également l'auteur d'une pièce de théâtre pour enfants intitulée *Baty* (2007). Certains de ses textes ont été présentés en lectures, notamment au Sarrâba à Paris. En tant qu'assistante de mise en scène, elle a travaillé sur les spectacles *Bla, bla, bla* (2010) et *Famille(s) je vous aime...?* (2011) de Sarah Eigerman au Guichet Montparnasse.

Elise Vincent : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le métier de comédienne ?

Béatrix Malthys : Ce qui me plaît le plus, c'est de créer et jouer un personnage, de le faire naître, de jouer une autre figure imaginaire et de me laisser surprendre par le déroulement de l'histoire.

Est-ce le métier que vous aviez toujours rêvé de faire ?

Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que très tôt vers l'âge de quatre ou cinq ans, la vie normale m'ennuyait déjà ! Le cinéma a commencé à s'infiltrer dans ma vie avec la télé et les quelques films vus en famille au cinéma. À sept ans, j'ai vu un film qui s'appelle en français *Une femme qui s'affiche*, *It should happen to you* de Georges Cukor, et dans ma tête d'enfant je me suis dit : « ça doit donc être comme ça ! », mais la natation m'occupait l'esprit car j'avais un oncle maître-nageur.

Comment êtes-vous venu au métier de comédienne alors que vous avez un master en sciences de l'éducation ?

Oh ! Il faut de l'éducation et des études pour y arriver dans la vie... mais bon une part de mes investissements dans ce travail était sur l'image, la vidéo, la recherche... À côté de mon passé en théâtre et en danse au centre sportif ou dans un autre coin de la Fac...

Vous avez joué au théâtre, au cinéma et à la télévision, vous avez également fait de la voix-off. Votre jeu est-il le même dans ces différents domaines ou y a-t-il des contraintes avec lesquelles vous devez composer ?

La base du jeu reste la même mais effectivement les contraintes matérielles et techniques obligent le corps à prendre d'autres marques. Le théâtre demande du sur-jeu, de pousser sur les expressions physiques pour être vu et entendu dans l'espace. Avec l'image, c'est plus intimiste. Le rapport avec la caméra est subtil. Elle capte tout sans que l'on bouge le moindre cil, très souvent c'est juste ce que le

regard exprime vraiment qui compte ; il faut donc que le corps soit présent sans faire énormément de choses. Quoique je n'aime pas non plus dire cela car des expressions physiques fortes donnent une richesse de jeu, une identité ; et rien ne doit s'exclure pour ouvrir sur de nouvelles façons de voir et d'exprimer. Pour la voix-off, je dirai que l'oreille voit très bien ! Donc bien sûr il y a la technique mais jouer c'est faire et faire pour le corps c'est se mouvoir au gré des sensations que nous amènent un texte ou une situation.

Une préférence pour l'un de ces domaines ?

Probablement l'image.

Quelle est votre meilleure expérience de jeu ? Une anecdote ?

Jouer une des Troyennes dans un chœur de femmes avec mes huit ou neuf autres partenaires, pour la très belle entente, cinquante représentations ! Côté anecdote, une représentation de *Huis Clos* de Sartre dans laquelle je jouais la féroce Inès. La situation se situe en Enfer où la lumière ne s'éteint jamais comme cela est dit plusieurs fois dans la pièce ! Mais voilà les problèmes de technique nous donnent de la vivacité. À un moment, la lumière s'est éteinte pendant presque dix minutes ! Je savoure ce genre de moment car là vous devez vivre l'inattendu et jouer avec, improviser, devenir riche quoi. Le public ce jour-là a cru que c'était une super trouvaille de mise en scène ! Moi j'étais encore plus odieuse et diabolique dans mon jeu et mon rire, car du coup on jouait dans le noir, en proximité directe avec le public. Au cours du tournage de la scène du Kebab dans *Ni pour, ni contre* de C. Klapisch, je me suis coupé un petit morceau de chair d'un doigt en coupant la viande sur la machine. Elle est tombée dans le pain du sandwich, j'ai regardé la chose, j'ai rigolé, puis je suis partie me faire faire un point à l'hôpital. Ce n'était pas grand-chose mais c'était l'un de mes premiers tournages. Dans *Max Jacob* de Aghion, je donne une petite réplique à Dominique Blanc où je joue une femme juive qu'elle interpelle dans un escalier au cours d'une rafle et avec qui elle échange ses papiers d'identité afin de rejoindre Max Jacob. C'est très court mais répéter plusieurs fois cette scène a été un moment extrêmement fort. Tout est dans le regard et la main, et le fait que la vie bascule pour ce personnage. Je me souviens très bien du bruit des chaussures dans l'escalier, nos regards, c'est un beau moment de travail.

Dans quel état d'esprit êtes-vous lorsque vous découvrez un rôle ? Comment vous y préparez-vous ?

Je découvre une histoire et un personnage. J'essaie d'être la plus relaxée possible pour m'ouvrir vraiment à la première lecture et engranger les sensations. Puis, si c'est juste une scène, je me fixe tout de suite sur la situation et j'essaie d'imaginer si ce n'est pas donné, ce qui se passe avant pour mon personnage. Je joue au détective dans le script, je fouille dans la vie de mon personnage pour trouver des indices et le connaître, puis je laisse reposer tout cela. Sinon je me concentre simplement sur la situation et ce que veut mon personnage. Ensuite, je lis, je lis, je lis et je passe un temps à apprendre le texte si c'est du théâtre et qu'il faut savoir son texte par cœur avant de commencer. Cela dépend avec qui vous travaillez, ayant une formation américaine, je me sens plus à l'aise avec l'improvisation dirigée. Autrement, j'apprends en lisant des yeux, puis je lis à voix haute le plus à plat possible pour ne pas rentrer dans une litanie « scolaire ».

Et ensuite quand vient le moment d'incarner le personnage ?

Je laisse sortir ce qui s'est mis en place et corrige si cela ne colle pas avec la situation à jouer et le caractère du personnage.

Pour l'avenir, dans quel projet auriez-vous envie de vous investir ? Un rôle qui vous plairait ?

Continuer à jouer des rôles de femmes pas forcément sympathiques est un créneau encore ouvert ... ! (rires) De toute façon je n'ai pas un visage pour jouer les « Juliette » même si j'en ai le potentiel. Ouvrir sur la comédie : allons soyons folle, un remake de *Certains l'aiment chaud*, moi remplaçant Marilyn Monroe... Jouer la mère dans *L'éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde... Continuer à prêter ma voix, j'aime beaucoup ça.

Vous rencontrez un futur comédien. Qu'avez-vous envie de lui dire ?

Cela dépend de lui ou d'elle. En fonction de chacun les choses se définissent différemment je pense. C'est un métier où avoir une pratique physique régulière me semble importante et surtout de savoir que rien n'ai jamais acquis.

Notre rubrique A la loupe pour ce numéro 4 a pour film phare Salomé de Carmelo Bene (p.42). Que pensez-vous de ce long-métrage? Y a-t-il un rôle de cette histoire que vous vous verriez interpréter ?

Je ne connais pas vraiment le travail de Carmelo Bene mais en voyant ce film, j'ai repensé à *Juliette des esprits* de Fellini de 1965, bien que très différents, ces deux films possèdent un univers fantasmagorique et qui respirent aussi toute une époque « pop » de recherche artistique où l'on mélange, expérimente. Le mythe de Salomé avait peut-être une résonance particulière dans les années 60-70, ce n'est pas rien cette période de l'Histoire côté bouleversement. Quant au personnage, je pense que je peux comprendre le personnage de Salomé mais je ne sais pas si ce personnage me plairait, car il faut qu'un personnage nous plaise pour le défendre.

Vous souhaitez en savoir plus sur Béatrix Malthys ? Rendez-vous vite sur son site internet :

www.beatrix.malthys.com

Elise Vincent